

flation à quelque 10 p. 100 et où le taux d'expansion en ces 15 dernières années n'a été que de 4 p. 100 par rapport à notre énorme croissance économique? Devrions-nous nous comparer avec ce pays? Si le Canada est en mauvaise posture, que dire de l'économie du Royaume-Uni qu'administre si efficacement un gouvernement conservateur? Y aurait-il lieu de comparer notre économie à celle des pays socialistes de l'Europe où l'inflation est devenue incontrôlable, où le coût des services sociaux est si élevé que les gouvernements se demandent si la révolution n'éclatera pas vu que ce sont les classes moyennes qui portent le fardeau fiscal dans chacun de ces pays? Devrions-nous comparer le Canada à la Suède? Peut-être y a-t-il plus d'agitation à l'heure actuelle en Suède que dans n'importe quel autre pays d'Europe. Le fardeau des impôts est si lourd que les gens se rebellent. La Suède est dotée d'un gouvernement socialiste. Devrions-nous le comparer aux États-Unis où, en dépit du contrôle des prix, le taux d'inflation se situe entre 6 et 7 p. cent, et où le niveau de chômage est de 6 p. cent.

Je crois pouvoir affirmer en toute confiance que la situation du Canada se compare avantageusement à celle de n'importe quel pays industrialisé du monde occidental et que nous avons raison d'être fiers. Nous pouvons nous enorgueillir de notre rendement mais sans toutefois nous reposer sur nos lauriers car nous avons des chômeurs à qui nous devons venir en aide. Bien des gens disent que le taux de chômage en Europe n'est pas tout à fait aussi élevé qu'au Canada et ils ont parfaitement raison. Cependant, les Européens n'établissent pas leur statistique en ce domaine de la même façon que nous établissons la nôtre. Ainsi, ils ne tiennent aucunement un enfant de 14 ans comme un travailleur éventuel. Le fait qu'il soit apte à travailler, qu'il occupe ou non un emploi, n'entre pas en ligne de compte au moment de compiler les données. Je ne dis pas que les statistiques sur le chômage en Europe soient falsifiées, mais il y a certainement des choses que l'on tait.

Ainsi, lorsque vous quittez un hôtel en Europe, vous devez parfois attendre 45 minutes, même s'il s'agit d'un hôtel moderne, avant qu'on vous remette votre note, car rien n'est fait mécaniquement. Il y a une quinzaine de préposés qui font votre compte. Dans notre pays, nous avons des ordinateurs capables d'exécuter le travail de ces 15 hommes. Comme le premier ministre (M. Trudeau) l'a fait remarquer à plusieurs reprises, nous aurions un haut niveau d'emploi si le travail était exécuté sans l'aide de nos machines. Toutefois, nous ne voulons pas régresser. Nous incitons les maisons d'affaires à tirer profit du budget et à se mettre au travail. Nous voulons qu'elles fassent fructifier ces dollars et profitent de ces allègements fiscaux, qu'elles investissent au Canada et créent des emplois pour les Canadiens.

**M. Heath Macquarrie (Hillsborough):** Monsieur l'Orateur, je suis heureux qu'il me soit donné de prendre part au débat sur le budget qui dans un sens est une revue de la situation économique du pays. Certains députés sont manifestement surpris de voir que nous sommes encore ici à discuter du budget. Si j'avais lu tout ce que j'ai vu la semaine dernière, ce n'est probablement pas ici mais ailleurs que je ferais un discours. Nous sommes donc en train d'évaluer la situation économique de la nation, tout comme il y a quelques jours, de toute évidence quelqu'un a évalué la situation du parti libéral et a ensuite pris certaines décisions. Les espoirs et prévisions fiévreuses des dernières semaines me rappellent un poème; ce n'est

[M. Murphy.]

pas l'un des plus beaux du monde mais c'est un poème très connu de Macaulay.

• (1630)

Was none who would be foremost  
To lead such dire attack;  
But those behind cried "Forward!"  
And those before cried "Back!"  
And backward now and forward  
Wavers the deep array;  
And on the tossing sea of steel,  
To and fro the standards reel;  
And the victorious trumpet-peal  
Dies fitfully away.

Nous n'aurons donc finalement pas d'élections. S'il est évident d'après son autodiagnostic que le parti libéral n'est pas en trop bonne santé, il est aussi évident, d'après des indicateurs extérieurs et intérieurs fiables, que la santé de la nation est loin d'être aussi florissante qu'elle devrait l'être. Il se peut très bien que des députés comme celui de Sault-Sainte-Marie (M. Murphy), pensant que la situation n'a jamais été aussi bonne, ressentent le besoin de faire partager sans cesse ce sentiment aux Canadiens; je ne peux pas rassembler les statistiques qui permettent de dire cela et je pense que ceux auxquelles elles s'adressaient ne les jugerons pas fiables. Lors de l'examen de ce budget, il faut faire une évaluation non seulement du document proprement dit mais des politiques économiques qui l'ont précédé et des circonstances économiques qui ont permis de l'établir. En fait, on examine donc tout ce qu'a fait le gouvernement dont on attendait beaucoup et qui était très populaire il y a environ quatre ans, lors de la prise du pouvoir. Le budget du ministre, comme l'économie qu'il dirige, est le résultat des décisions ou du manque de décisions, des opinions ou du manque d'opinions de son prédécesseur; c'est pourquoi, nous devrions l'étudier à fond.

Les députés qui appuient le gouvernement n'ont pas tari d'éloges sur ce budget et ont adressé des gerbes de félicitations au nouveau ministre. Tout ce que je puis dire, c'est que ce budget est meilleur que ceux qui l'ont précédé, quoiqu'il ait été conçu et étoffé, sans doute, par l'actuel ministre de la Défense nationale, (M. Benson). Il est intéressant de noter, cependant, qu'il constitue un revirement significatif de la politique économique du gouvernement, comme il est également curieux de noter que c'est au chef de l'opposition (M. Stanfield) qu'il faut attribuer la plus grande part de ce changement...

**Des voix:** Oh, oh!

**M. Macquarrie:** ... car il a montré, par son attitude calme et pondérée, qu'il saisissait bien plus que nos vis-à-vis les problèmes économiques du pays. Si les forts en thème du parti gouvernemental veulent savoir pourquoi l'opinion publique penche de plus en plus vers notre parti, c'est bien parce qu'elle se rend compte, mois après mois, de la sagesse économique qui distingue le chef de l'opposition. Ma consultation ne leur coûtera rien. En réfléchissant bien, ils se rappelleront les propositions économiques qu'il a faites avant la volte-face du ministre des Finances. Ils se rappelleront également de quelle acuité d'esprit il a fait preuve dans l'analyse de notre conjoncture économique. C'est en s'inspirant de certaines suggestions du chef de l'opposition que l'actuel ministre et, vers la fin de son mandat, son prédécesseur, ont pris de bonnes initiatives. Dans le brillant discours qu'il a prononcé au cours du débat sur l'exposé financier, il a fait deux propositions importantes qui, à mon sens, seront bien accueillies par